

Corrigé des questions

→ Qu'en concluez-vous sur le style de cet auteur ?

Le style de Victor Hugo est un style très imagé : métaphores, comparaison, métonymies sont très fréquentes. Il use aussi d'une langue vivante : alternance de phrases courtes et longues, présence de phrases exclamatives et interrogatives, ce qui concourt à donner un rythme vif à l'écriture.

Il faut noter que, dans les passages étudiés, les figures les plus employées sont les figures d'opposition et d'insistance : les figures d'insistance participent au rythme des extraits. Les nombreuses anaphores scandent le discours. Les figures d'opposition, antithèses, oxymores et paradoxes, visent à cerner la réalité, jamais simple, des lieux et des êtres.

2 -

a- « La mesure Gorbeau » :

a- 1- Montrez que l'aspect du quartier et de la maison est antithétique.

Le quartier est par nature antithétique : situé à la lisière de Paris, à l'époque, ce n'est ni la ville, ni la campagne. Au début du texte, nombre d'antithèses, que soulignent des anaphores, montrent cet aspect : « Ce n'était pas la solitude, il y avait des passants; ce n'était pas la campagne, il y avait des maisons et des rues; ce n'était pas une ville, les rues avaient des ornières comme les grandes routes et l'herbe y poussait; ce n'était pas un village, les maisons étaient trop hautes. Qu'était-ce donc? C'était un lieu habité où il n'y avait personne, c'était un lieu désert où il y avait quelqu'un; »

La maison, elle-même, a un caractère trouble : elle semble « petite comme une chaumière » mais elle est « grande comme une cathédrale ». On n'en voit de la rue qu'une infime partie, ses dimensions sont dissimulées. D'autre part, son aspect est hétéroclite : la porte semble être celle d'un « bouge », la fenêtre, celle d'un « hôtel ». La numérotation, elle aussi, est trouble : le 50 ? le 52 ? On ne sait.

Quartier et maison intriguent donc par leur aspect trouble, par une dualité qui rejoint celle de ses hôtes successifs ; ceux qui logeront dans cette maison ont soit le cœur pur : Jean Valjean, Cosette, Marius ; soit sont des incarnations de la noirceur humaine, de la bassesse : les Thénardier.

A - 2 - Puis montrez que ce que vivent les deux héros est aussi marqué par l'opposition.

Ce que vivent les héros est marqué par l'opposition : c'est la rencontre de deux êtres que l'âge oppose, un vieil homme qui semble avoir tout vécu et une enfant à l'aube de la vie. De plus, alors que le cadre symbolise le trouble, le louche, leurs sentiments sont marqués par la pureté ; le lieu est vieux, sordide par certains aspects mais ce sera celui du renouveau, de la renaissance des deux héros.

B - « L'éléphant de la place de la Bastille » : Comment Hugo métamorphose-t-il ce monument inachevé en symbole ?

D'une part, cet éléphant est le symbole de la gloire passée de Napoléon Ier : ce monument aurait dû être aussi magnifique que Napoléon Ier était puissant. Dans la mesure où cet éléphant n'est désormais plus qu'un « vieux mastodonte misérable », il symbolise aussi le caractère éphémère de la gloire, de l'être humain aussi puissant soit-il.

Mais il est surtout le symbole de la providence divine « Cette idée de Napoléon, dédaignée par les hommes, avait été reprise par Dieu » : ce monument abandonné de tous est le refuge de celui qui est abandonné. En quelque sorte, Dieu offre un abri à Gavroche. L'éléphant, qui n'aurait dû que servir la gloire d'un homme, sert à protéger ce que la société a de plus important : un enfant. Dieu, pour Victor Hugo, est donc celui qui répare les erreurs humaines : « Cela servait à recueillir l'innocent que la société repoussait. Cela servait à diminuer la faute publique »

C - « La barricade du faubourg Saint-Antoine » :

c-1 - Expliquez de manière détaillée l'expression « La barricade Saint-Antoine était monstrueuse ».

La barricade est monstrueuse pour plusieurs raisons : tout d'abord, par son aspect. Elle est immense : « haute de trois étages et large de sept cents pieds » (1 pied = environ 30cm), ce que souligne l'expression hyperbolique : « comme une levée cyclopéenne ». Elle est faite d'éléments disparates comme l'indiquent de nombreuses énumérations du texte. De plus, ce qu'elle exprime est aussi monstrueux : en effet, elle exprime des sentiments, une révolte poussés à leur extrême, donc au-delà de l'humain (monstrueux = Qui s'écarte des normes habituelles, qui est contraire à l'ordre naturel des choses) : elle est l'émanation « du prodige de toutes les colères », elle représente « les constructions de la haine ». La description, grâce aux nombreuses expressions et images illustrant la violence, est ainsi le reflet de la violence engendrée par l'extrême pauvreté, l'extrême injustice.

C - 2 - Expliquez la dernière phrase du passage : « On eût dit que c'était le haillon d'un peuple, haillon de bois, de fer, de bronze, de pierre, et que le faubourg Saint-Antoine l'avait poussé là à sa porte d'un colossal coup de balai, faisant de sa misère sa barricade. »

Le mot « haillon » renvoie à la pauvreté du peuple qui se révolte : la barricade, par les éléments qui la composent, ce qui est rappelé dans l'énumération « de bois, de fer, de bronze, de pierre », en est le symbole. D'autre part, la métonymie « le faubourg Saint-Antoine » souligne l'unité des révoltés : les individus ne forment alors qu'un seul groupe. Enfin, l'image de la force, de la puissance de ce groupe et de sa colère est soulignée

par l'hyperbole « colossal coup de balai ». La barricade est donc tout à la fois la conséquence de la misère et le symbole de la révolte des opprimés.

D - portait de Gavroche « Le petit Gavroche » et mort de Gavroche :

D - 1 - À travers les deux extraits, quel portrait du petit garçon nous est donné ?

- un enfant abandonné et débrouillard qui parle une langue familière : «Tiens, je vas voir maman!»
- un enfant vif, joyeux
- un enfant audacieux, courageux
- un enfant généreux

D - 2 - Comment Hugo manifeste-t-il sa sympathie envers ce jeune héros ?

- en insistant sur l'abandon de ses parents : « C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins »
- en mettant en évidence ses qualités :
 - sa vivacité « Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu »
 - son amour de la liberté : « il était joyeux parce qu'il était libre »
 - sa gaieté qui se manifeste par les chansons « Je suis tombé par terre... » et les jeux de mots même dans les situations dramatiques : « Voilà qu'on me tue mes morts »
- par des comparaisons et des métaphores mélioratives : « comme les chats et les passereaux », « Il avait tout bonnement pris sa volée », « C'était le moineau becquetant les chasseurs », « un étrange gamin fée », « l'enfant feu follet »
- par l'oxymore final : « Cette petite grande âme »

E - épilogue : En quoi le lieu correspond-il à la personnalité de Jean Valjean ?

C'est un lieu, discret et isolé comme le fut la vie de Jean Valjean, mais un endroit où les créatures les plus humbles, les lézards, les fauvelles, viennent avec plaisir comme Cosette a aimé la présence de Jean Valjean. La pierre tombale, sans aucun artifice est aussi modeste que le fut le héros ; elle ne porte pas de nom ce qui peut signifier à nouveau la modestie de cet homme mais aussi le fait qu'il représente tous ceux qui lui ressemblent. C'est une tombe oubliée comme l'a été en partie Jean Valjean quand Cosette s'est mariée. Enfin l'inscription sur la tombe rappelle que la vie de ce personnage ne tenait par son amour pour Cosette.

Extraits du catalogue d'exposition « Paris au temps des Misérables »

Paris est l'un des personnages importants des Misérables, au même titre que les héros éternels Jean Valjean, Cosette, Fantine, Marius, Gavroche. ... Les trois quarts du roman se passent dans la capitale : l'histoire parisienne se déroule de 1815 à 1817 sous le règne de Louis XVIII, puis reprend à la fin de 1823 pour se terminer sous le règne de Louis-Philippe en 1833. (...)

L'action du roman se déroule dans neuf lieux principaux : les Champs-Élysées, l'actuel 13^e arrondissement (le boulevard de l'Hôpital, le champ de l'Alouette), les barrières érigées sur les boulevards extérieurs, le 5^e arrondissement lors de la fuite de Jean Valjean, le couvent fictif du Petit-Picpus, la rue Oudinot (nommée dans le livre la rue Plumet), le Luxembourg, les Halles et le Marais. (...)

Le roman comprend cinq parties qui permettent de découvrir le Paris du début du XIX^e siècle. La capitale, divisée en douze arrondissements et quarante-huit quartiers, était limitée par l'enceinte fiscale des Fermiers généraux, élevée à partir de 1785. Le mur d'enceinte, haut de 3,24 m, était ponctué d'une cinquantaine de barrières (ou bureaux d'octroi), construites par Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) et destinées à encaisser les taxes sur les marchandises et les personnes entrant dans Paris. Depuis 1670, Paris était dépourvu de fortifications militaires et le resta jusqu'en 1840. (...)

Paris dans les différentes parties du roman

Première partie : Fantine : seul le livre III « En l'année 1817 » se déroule à Paris, aux Champs-Élysées. Fantine est alors abandonnée par Félix, dont Cosette est la fille.

→ c'est le début de la chute de la jeune femme qui va la mener à la mort.

Deuxième partie : Cosette : à partir du livre III, Paris devient le cadre essentiel du roman

- la mesure Gorbeau, boulevard de l'Hôpital où loge Jean Valjean et Cosette, puis les Thénardier et Marius. Javert y viendra, de même que Gavroche.
- La fuite de Jean Valjean et de Cosette à travers le 5^e arrondissement quand ils sont poursuivis par Javert
- Le couvent du Petit-Picpus où ils se réfugient de 1824 à 1829, situé dans un lieu imaginaire entre le quai de la Rapée et le faubourg Saint-Antoine. C'est là que Cosette recevra une éducation scolaire et religieuse tandis que Jean Valjean y sera jardinier.

Troisième partie : Marius

- Gavroche parcourt divers lieux : les Grands Boulevards, la mesure Gorbeau, le faubourg Saint-Antoine
- Monsieur Gillenormand, grand-père de Marius, habite dans le quartier du Marais, là où a habité Victor Hugo
- Marius habite la mesure Gorbeau, rencontre Cosette au jardin du Luxembourg, retrouve ses amis place Saint-Miche (quartier latin)

Quatrième partie : l'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis

- Marius se promène souvent dans le 13^e arrondissement, au champ de l'Alouette dont le nom lui rappelle Cosette
- Jean Valjean et Cosette logent dans le 7^e arrondissement, rue Plumet. C'est là que Marius et Cosette se retrouvent et s'avouent leur amour.
- Gavroche recueille ses deux frères dans l'éléphant de la place de la Bastille

Cinquième partie : Jean Valjean

- L'épisode de la barricade se déroule dans le faubourg Saint-Antoine
- Javert se suicide en se jetant dans la Seine du pont Notre-dame
- Jean Valjean est enterré au cimetière du Père-Lachaise